

BIBLIOGRAPHIE

S'ASTREINDRE À AIGUISER NOTRE RÉFLEXION

S'élever d'urgence, Robin Renucci, Bernard Stiegler, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2014, 105 p., ISBN : 978-2-916002-26-2, 16 €.

Voici un mince petit livre d'entretien, entre le philosophe Bernard Stiegler et l'acteur Robin Renucci, qui servira utilement de piqûre de rappel, ou de granule lyophilisé pour ceux qui n'ont pas lu les ouvrages (souvent pesants) du philosophe. Il s'agit de protester une fois de plus contre les détournements que les formes marchandes, puis financières, du capitalisme infligent à nos désirs, et aussi contre les destructions de ce désir, donc de la culture, leur rabaissement dans les circuits courts de la consommation et de la communication ordinaires.

Il convient pour cela, avec Bernard Stiegler mais déjà avec Freud (qu'il cite d'abondance), de bien distinguer entre désir et pulsion. Car les confondre conduirait à prendre DSK pour étalon et modèle du comportement amoureux ! Nos pulsions cherchent l'assouvissement par le chemin le plus court et ce raccourci a pris la forme, depuis les développements de la marchandise, de l'achat d'objets dont on escompte l'apaisement d'un feu, ou de cette fièvre qui nous poussent à consommer toujours davantage. Pourtant, le marché qui s'offre à satisfaire nos désirs nous propose un contrat de dupes car rien, dans le domaine des choses achetables, ne peut durablement nous combler. Le capitalisme aura beau déverser sur nous un ruissellement d'objets et de services, mis en vitrine ou vantés par la publicité et la rhétorique en général de nos médias, ceux-ci nous traitent en tonneau des Danaïdes : plus nous verserons et moins nous en serons rassasiés. « Je t'ai bien eu », nous murmure ironiquement la marchandise que nous déballons après le passage par la caisse en vérifiant régulièrement que celle-ci non plus n'était pas le bon objet, qui renaît régulièrement (ironiquement) à côté en appelant derechef un nouvel acte d'achat...

L'objet du désir, souligne au contraire fortement Stiegler, n'est pas achaté, consommable ni appropriable et c'est cela *s'élever* : s'astreindre à une culture de l'attention ou du soin, dont l'art ou plus exactement la vision esthétique (car il y a malheureusement un marché de l'art qui grossit tous les travers du marché tout court) manifeste la forme haute, ou concentrée. Là où nos pulsions poussent à l'appropriation furieuse, en détruisant les formes attentionnelles et la culture du soin, l'art au contraire invite à une exploration amoureuse, à une contemplation qui se refuse à saisir, et laisse exister ses objets pour tous, dans la distance. Or ce que nous créons ou favorisons par cette culture artistique ou artiste (pléonasse !), c'est notre propre individuation : l'esprit et le corps s'exercent ou s'affinent mieux par le « non-vouloir saisir » (j'emprunte ce terme aux *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, Seuil, 1977), ils s'articulent et grandissent dans cette

pratique du soin qu'on appelle l'art. Le capitalisme en effet ne se contente pas de détruire en chacun les formes hautes de l'attention et de la culture, il s'est attaqué depuis longtemps aux compétences du travailleur, à ses capacités de vigilance et d'invention, à ses savoir-faire qu'il réduit à une machine aux gestes stéréotypés. Contre cette dévastation dénoncée depuis le XVIII^e siècle, et notamment par Marx, il convient de réfléchir, comme le propose Robin Renucci, à la notion d'acteur qui réhabilite les compétences du geste, du corps ou de la voix.

BRÈVE

QUELLE POLITIQUE POUR LA CULTURE ?

Florilège des débats (1955-2014), Textes réunis et présentés par *Philippe Poirrier*, Paris, La Documentation française, Comité d'histoire du ministère de la Culture, 2014, 383 p., ISBN : 978-2-11-009822-1, 11,90 €.

Confrontée à des évolutions socio-économiques et bouleversements technologiques, la politique culturelle de l'État a été le témoin, depuis 50 ans, de multiples débats et remises en cause. Le rôle de cet ouvrage, à l'initiative du Comité d'histoire du ministère de la Culture, n'est pas de juger les prises de positions mais d'éclairer en présentant la diversité des approches des décideurs. 62 textes ont été sélectionnés depuis 1955 pour saisir l'évolution des argumentaires, laissant volontairement les éléments de concrétisations de côté. La couverture chronologique témoigne du déplacement des enjeux. Ainsi, par exemple, si les années 1970 confortent les acquis premiers de la sociologie de la culture et les critiques de Pierre Bourdieu, les années 1990 assistent à la charge la plus vive de Marc Fumaroli contre « l'État culturel », position qui contribue à structurer le débat entre défenseur de l'exception culturelle et critique de l'intervention publique. L'intérêt de l'ouvrage réside également dans la diversité des sources retenues : discours politiques, mémoires d'administrateurs culturels, réflexions d'universitaires ou de militants.

La destruction du champ symbolique commence en effet par celle du langage, constamment humilié et piétiné dans les formes basses de la communication ordinaire. Comment revitaliser et *élever* celle-ci ? En réfléchissant mieux, justement, aux notions d'auteur, et d'acteur. L'acteur de théâtre ne cesse de proposer son corps et sa voix comme les outils par excellence de l'action de l'homme sur l'homme ; des outils proches, indéfiniment perfectibles, et néanmoins inappropriables. De même quand Robin Renucci évoque les formes du troc qui ont longtemps, dans son village, précédé et résisté à la simplification monétaire, il insiste sur les valeurs relationnelles (et singularisantes) qui présidaient aux échanges. Au tourbillon capitaliste qui voudrait nous faire vivre par procuration, il oppose la patience et la culture infinie de certains gestes et il se définit avec humour comme le « rémouleur » du langage et du corps, celui qui, par les vertus du théâtre, nous redonne du tranchant, aiguise notre attention donc notre pensée.

Les quelques pages de ce dialogue sympathique, je l'ai dit, ne peuvent que mettre sur la voie. Il se trouve que paraissent ces jours-ci (octobre 2014) deux autres livres de grande ampleur, qui prolongent et aiguissent pour le coup formidablement ce qui n'est ici qu'esquissé : l'ouvrage de Dany-Robert Dufour *Le Délire occidental, et ses effets actuels dans la vie quotidienne : travail, loisir, amour* (Éditions Les liens qui libèrent, 2014) et surtout celui d'Yves Citton *Pour une écologie de l'attention* (Le Seuil, coll. « La couleur des idées », 2014), qui oppose avec profondeur la problématique du *care*, et de l'éducation aux humanités, aux ravages de la distraction.

Daniel Bougnoux

Philosophe, professeur émérite à l'Université Stendhal de Grenoble

BRÈVES

VITROLLES ÉCHANGEUR

Emmanuel Vergès (dir.), Vitrolles, Ville de Vitrolles, l'office, 2014, 130 p.

Ce petit guide de voyage nous emmène à la découverte d'un territoire en pleine transformation, au gré des expériences singulières menées dans le cadre du projet Vitrolles-Échangeur. Initié par la Ville de Vitrolles et imaginé par l'architecte Gabi Farage (*Le Bruit du Frigo*), ce projet artistique et participatif a été impulsé à l'occasion de Marseille-Provence 2013. L'ambition : améliorer la connaissance et l'image de la ville au détour d'initiatives artistiques et culturelles menées par, pour et avec les habitants. Les moyens : susciter le désir, expérimenter avec des artistes, inventer de nouveaux usages pour faire muter la ville. Des expériences multiples : festival de Pocket films, grandes randonnées à Vitrolles, Syndicat d'initiatives citoyennes, hôtels à ciel ouvert, collection d'archives vivantes... La ville se (re)fabrique par les habitants aménageurs ! Ce petit ouvrage, qui fait la part belle aux photos, aux cartes et aux dessins, est une trace de ces aventures urbaines et citoyennes, et un guide pour toute personne curieuse de découvrir Vitrolles autrement.

ÉCONOMIE ET POLITIQUES DE LA CULTURE

Cahiers français, Paris, la Documentation française, 2014, 104 p., n°382, ISBN : 330-3-330-40382-2, 10 €.

Le développement du numérique, la mondialisation – dont celle de l'économie, des pratiques de production et de consommation culturelles – ainsi que la contraction des budgets publics amènent à reconsidérer le fonctionnement économique de la culture. C'est ce à quoi s'attache ce numéro des *Cahiers français* qui rassemble les contributions d'une dizaine de spécialistes dans différents domaines : spectacle vivant, musique, patrimoine, musée, cinéma, livre, marché de l'art, etc. Il apporte de riches éclaircissements sur le poids économique de la culture en France et l'évolution des modèles des différents secteurs. Sont par exemple développés les mutations dans le domaine du spectacle vivant – notamment illustrées ces dernières années par des débats agités sur le régime de l'intermittence – et les enjeux du mécénat dont le rôle, malgré des dispositifs fiscaux très incitatifs, reste encore limité en France où l'État et les collectivités territoriales assurent l'essentiel du financement du secteur culturel. Plus largement, les mutations actuelles questionnent les visées des politiques publiques, centrées sur des missions de sauvegarde du patrimoine, de soutien à la création et de démocratisation culturelle.